



**Gaia**

Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque

21 | 2018

Varia

---

## Cadmos le Phénicien et les élites sociales archaïques : mythe et histoire identitaire à Thèbes (IX<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

*Cadmos the Phoenician and the Archaic Social Elites: Myth, History and Identity at Thebes (9th-6th B.C.)*

**Karin Mackowiak**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gaia/311>

DOI : 10.4000/gaia.311

ISSN : 2275-4776

### Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

### Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-057-0

ISSN : 1287-3349

### Référence électronique

Karin Mackowiak, « Cadmos le Phénicien et les élites sociales archaïques : mythe et histoire identitaire à Thèbes (IX<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) », *Gaia* [En ligne], 21 | 2018, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 20 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gaia/311> ; DOI : 10.4000/gaia.311

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2019.

Gaia. Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque

---

# Cadmos le Phénicien et les élites sociales archaïques : mythe et histoire identitaire à Thèbes (IX<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

*Cadmos the Phoenician and the Archaic Social Elites: Myth, History and Identity at Thebes (9th-6th B.C.)*

**Karin Mackowiak**

---

- 1 Comment interpréter et comprendre Cadmos, héros fondateur et civilisateur ?
- 2 L'histoire de « Cadmos le Phénicien » intrigue. Les récits antiques rapportent les péripéties du héros parti d'Orient et échouant par hasard en Béotie après avoir vainement cherché sa sœur, Europe<sup>1</sup>. Si le contexte historique de ce récit est initialement archaïque, la plupart des textes qui nous sont parvenus sont néanmoins tardifs : ils évoluent pour l'essentiel dans la mythographie attique d'époque classique dont les philologues, et notamment F. Vian<sup>2</sup>, ont tôt fait de dénoncer l'influence sur la vision du héros, auprès des anciens comme des modernes.
- 3 Cadmos pose en effet une question énigmatique longtemps formulée comme suit par un certain nombre de chercheurs : l'histoire de ce héros censé être venu d'Orient s'installer sur la Cadmée ne correspondrait-elle pas à une réalité historique ? Est-il possible de trouver des traces matérielles de ce récit et de démontrer l'origine orientale de Cadmos dont les anciens, déjà, ne doutaient plus ?
- 4 Des objets archéologiques exceptionnels, exhumés depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle par les fouilles successives de l'acropole thébaine, avaient nourri la thèse d'une immigration orientale sur la Cadmée au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C, quand Thèbes fut en contact avec l'Orient. Des objets, comme ce sceau-cylindre d'un roi babylonien d'époque cassite (fig. 1), ont contribué à faire de Cadmos l'explication historique de la présence de ce type d'objet sur la Cadmée.

Fig. 1. – Musée archéologique de Thèbes, Inv. 201



Copie de K. Mackowiak d'après K. Dimakopoulou et D. Konsola, *Musée archéologique de Thèbes. Guide*, Athènes, 1981, fig. 11, p. 5.

- 5 Mais les partisans de la thèse orientale cautionnèrent progressivement des origines différentes du héros — des origines phéniciennes, cananéennes, etc.<sup>3</sup> — et démultiplièrent les interprétations fondées sur le réalisme du récit héroïque<sup>4</sup>. Or, c'était ignorer la forme d'expression culturelle et narrative par laquelle le héros nous est parvenu : le mythe. Si bien que la plupart des chercheurs du xx<sup>e</sup> siècle, plutôt que de considérer le fonctionnement de l'imaginaire grec et ses modes d'émergence, ont approché Cadmos d'un point de vue positiviste.
- 6 Certes, une prise de conscience eut lieu chez les scientifiques qui sortirent le héros de cette ornière et de nouvelles lectures du mythe furent proposées. Il reste cependant intéressant de constater que ce fut de manière fort graduelle. Une première étape fut franchie par l'ouvrage de R. B. Edwards<sup>5</sup> qui, en dépit de sa volonté à dissoudre le mirage oriental, donna pourtant à « l'énigme Cadmos » ses lettres de noblesse : en examinant les sources littéraires et archéologiques associées au héros et, plus largement, aux Phéniciens qui ont pu être en rapport avec le monde grec, M<sup>me</sup> Edwards entretint l'ambiguïté d'une histoire qui, à défaut d'être réaliste, put malgré tout avoir lieu : le plausible laissait le champ ouvert à toutes les possibilités. Le civilisateur Cadmos restait potentiellement un immigrant et un importateur de savoirs orientaux à la dimension historique.
- 7 Une seconde étape allait être ensuite franchie suite à la tentative — éclairante — de F. Vian : l'approche structuraliste. Dans *Nés de la terre* (1996), N. Loraux aborda Cadmos avec la conscience de l'historienne et de la littéraire familiarisée aux récits de fondations civiques, notamment athéniens : l'histoire cadmée du meurtre du serpent d'Arès, l'extraction de ses dents jetées sur la terre par le héros et la naissance des Spartes fondent un récit d'autochtonie, de type civique. Mais la syntaxe du langage mythique posait en même temps problème aux yeux de M<sup>me</sup> Loraux : bien qu'il soit lié au thème de l'autochtonie comme Erichthonios, Cadmos n'en reste pas moins un éternel errant, posant « un problème aigu à une conscience de stricte orthodoxie ». Cadmos « apparaît

comme l'ajointement réussi d'une histoire d'*épēlus* et d'un thème d'autochtonie [...], ajointant l'autre à du même [...] ». Ainsi, le héros, sorti du positivisme, gagnait en mystère sur un autre plan : dans la juxtaposition des thèmes d'errance et d'autochtonie qui relèverait d'une anomalie et rendrait le mythe « d'accès malaisé »<sup>6</sup>.

- 8 Il l'est, effectivement, lorsqu'il est abordé du point de vue de la culture athénienne, laquelle a ses caractères spécifiques, notamment au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Mais N. Loraux disait elle-même que « sans doute, pour faire parler la tradition thébaine, faudrait-il s'immerger plus avant dans une minutieuse entreprise de reconstruction », ce qui fut progressivement fait par mes soins dans le domaine de l'imaginaire thébain de l'autochtonie<sup>7</sup>. Si N. Loraux a, d'expérience, subodoré des pistes de recherche, l'optique qu'elle jeta sur le mythe thébain n'était que partiellement ancrée dans le mode de pensée béotien. Or, c'est cette culture béotienne qui est le socle essentiel du mythe de Cadmos et des Spartes ; et elle est inséparable de l'histoire de l'identité de Thèbes.
- 9 Le point de vue béotien est effectivement fondamental pour comprendre cette histoire de héros civilisateur. Reste que la reconstitution en est ardue tant elle se fonde sur des fragments de récits dispersés qui continuent, malgré l'examen de la littérature épique, à laisser la part belle aux anciennes théories. Terminons alors cette synthèse historiographique avec la publication récente de l'ouvrage de D. Berman (2015) relatif aux héros thébains, abordés sous l'angle de la construction de l'image épique de Thèbes. Reste que, dans ce cadre, « l'énigme Cadmos » n'en sort qu'assez peu éclairée : d'après D. Berman, le nom de Cadmos serait en effet fondé sur la racine *cadm-* qui signifierait « l'homme venu de l'est », une thèse qui était déjà émise par M. C. Astour<sup>8</sup>.
- 10 Aussi le récit et la figure de Cadmos ont-ils le plus souvent été utilisés comme l'illustration de thèses aux objectifs diversifiés qui dépassent le mythe lui-même pour lui accorder une place mineure, si ce n'est totalement annexe par rapport au propos principal qu'il est censé servir : un discours identitaire local. Il reste donc nécessaire d'élaborer une méthodologie historique centrée sur la relation existante entre le mythe cadméen et les constitutions identitaires thébaines. S'agissant d'identités, le pluriel paraît sans doute de mise au vu des différents mythes de fondation constatés à Thèbes : à côté de Cadmos existe en effet l'histoire d'Amphion et Zéthos, le plus ancien mythe de fondation thébain disponible dans les sources (*Odyssée*, XI, 260-265). Certaines interprétations historiennes ont déjà été construites sur les questions identitaires, mais principalement via le rôle de l'idéologie politique et les conflits entre cités, ce qui revient, là aussi, à trouver dans les analyses proposées l'idée d'une « anomalie » : celle-ci résiderait dans l'existence d'un doublet fondateur. Mais ce type de lecture élude à nouveau l'objet mythique ; de même, il a tendance à ne considérer qu'un seul aspect de la dimension discursive du mythe : celui centré sur des objectifs davantage conjoncturels que structurels<sup>9</sup>. Cependant, les mythes thébains ne sont pas seulement le résultat de moments de crise politique impliquant Thèbes et ses voisins. J'ai soutenu ailleurs que la double existence du cycle cadméen et du cycle des Antiopides pouvait être due à l'élaboration de discours identitaires variables dans le temps et activés par des préoccupations sociales ou communautaires précises<sup>10</sup>. Il convient d'ailleurs de signaler à ce titre l'étude de A. Kühn<sup>11</sup> qui relève d'un autre type d'approche historique, consacrée aux discours identitaires, à leurs variabilités dans l'espace et le temps et à la constitution de l'histoire politique et ethnique de Béotie. Ainsi, si l'identité est effectivement une stratégie destinée à asseoir une idéologie ou un positionnement politique à tel moment de l'histoire, elle peut créer une pluralité de discours où les acteurs sociaux tiennent une

place centrale. Une accumulation de discours peut en découler, que nous ne sommes pas toujours en mesure d'entrevoir précisément, ni pour quels bénéfices politiques concrets ni dans quelles circonstances exactes.

- 11 Sans négliger l'aspect idéologique et circonstanciel de ces discours, il reste alors à consacrer davantage de réflexions aux acteurs sociaux de ces récits identitaires thébains. Le mythe est un mode de langage culturel ancré dans la perception de soi. « Cadmos le Phénicien » existe surtout dans le théâtre et les peintures sur vases classiques<sup>12</sup> où il sert à définir qui sont les Athéniens par rapport aux Thébains. Tentons alors de scruter la perception de soi chez ces Thébains archaïques en esquissant, à titre d'hypothèse, une logique de construction du héros contextualisée dans son environnement social et local.
- 12 L'univers « cadméen » apparaît dans la littérature épique sous un angle qui a été vu comme un biais par les chercheurs positivistes : Homère dans *Illiade*, IV, 382-398 mentionne les « Καδμῆϊοι » en rapport avec l'épisode de Tydée venu au palais d'Étéocle défier ces habitants de la Cadmée, dans le but de les vaincre aux jeux. Parler de « biais » suppose la possibilité — indémontrable du reste — de l'existence de « Cadmos » derrière le terme de « Cadméens »<sup>13</sup>. Les « Καδμῆϊοι » font partie de ces ethniques à la genèse complexe, potentiellement paramétrés en Béotie suivant diverses logiques identitaires. Parmi elles se trouvent les dynamiques portées par les cités, susceptibles d'être apparues dans la région au VIII<sup>e</sup> voire au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les identités politiques et ethniques se sont épanouies en même temps en Béotie, si ce n'est peut-être en complémentarité. Selon A. Kühr, Cadmos aurait joué un rôle tout à fait essentiel dans ce type de stratégie identitaire et politique, permettant à Thèbes, qui se réclamait du mythe cadméen, de s'affirmer comme un acteur régional essentiel au niveau du groupe ethnique béotien<sup>14</sup>.
- 13 Si un tel passé historique est possible, donnant de Thèbes l'image de cette communauté aux visées hégémoniques insatiables, une question consiste encore à savoir par quels mécanismes internes, propres à la société thébaine, une telle promotion cadméenne put avoir lieu. L'existence de Cadmos dès l'époque homérique ne peut définitivement pas être résolue à partir de l'ethnique cité par *Illiade*. En revanche, il est intéressant de noter que le terme « Cadméens », au-delà de sa dimension ethnique où il reste habituellement cantonné par la recherche, est également pourvu d'une connotation sociologique. N'est-elle pas en effet explicitée par Homère lui-même ? C'est bien au palais d'Étéocle que se rend Tydée, brûlant de se mesurer aux « Cadméens » suivant un thème laudatif développé ailleurs, dans *Odyssée*, VIII, 153-233 par exemple : Ulysse aussi se mesure aux nobles Phéaciens comme Tydée avant lui, dans un contexte d'énonciation clairement épique qui (1) construit un passé héroïque destiné à servir de modèle et (2) fait de Thèbes un site prestigieux tant par sa renommée que par sa richesse. Or, parmi tous les commentaires qu'ont suscités « les Cadméens », aucun n'a relevé la conjonction qui s'établit entre une image épique de Thèbes et une possible réalité sociologique de l'âge sombre, ou du début de l'époque archaïque. L'image épique de Thèbes est en effet fondée, dans Homère, sur ses murailles et ses portes dont la formulation poétique sous-entend la prospérité économique<sup>15</sup>. Et l'histoire sociale archaïque nous apprend que les rois homériques sont d'abord ces chefs locaux associés à des sites ou agglomérations réputés pour leurs richesses<sup>16</sup>. En outre, cette association d'un lieu réputé pour ses richesses et de l'adjectif « cadméen » ressort au fil d'un autre texte épique : dans les *Travaux et les Jours* d'Hésiode, 159-165. La race des héros vint sur la « Καδμηίδι γαίη » piller les troupeaux d'Édipe. Hésiode étant béotien, il y a tout lieu de voir dans cette description de Thèbes, fidèle à l'image épique déjà présente dans Homère, un site dont le niveau économique est

suffisamment important pour être perçu comme un point d'ancrage d'une construction identitaire et d'une élite sociale riche.

- 14 Ainsi, d'Homère à Hésiode, la littérature archaïque s'accorde à identifier à Thèbes un groupe de personnes articulées à la fois à la culture épique et à une réalité sociologique probable : celle relative à une élite sociale reconnaissable aux moyens de production qu'elle est capable de mettre en œuvre. Si les *poleis* béotiennes commencent à se former dès le IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle av.J.-C., les « Cadméens » pourraient donc renvoyer soit à une identité ethnique globale, indissociable de la formation de la cité, soit à une identité davantage sociologique, relative à une élite sociale pour laquelle sa distinction du reste de la société est primordiale. Or, les stratégies de reconnaissance sociale sont avérées à date haute en Grèce centrale<sup>17</sup> : une vignette laudative comme celle de Tydée et des Cadméens ne pourrait-elle pas alors être un écho, dans l'épopée, de ces politiques de prestige ?
- 15 Par ailleurs, la parenté ou la généalogie ne sont-elles pas primordiales dans ces politiques de prestige et dans les structures sociales et politiques naissantes ? Or, la dimension généalogique de Cadmos apparaît dans un autre texte parmi les plus anciens du corpus littéraire : dans la *Théogonie*, 937 et 975-978. Le héros y apparaît comme l'époux d'Harmonie et le père d'Inô, de Sémélé, d'Agavé, d'Autonoé et de Polydore, dans « Thèbes à la belle couronne ». Hésiode ne mentionne pas Cadmos comme fondateur mais la figure est explicitement rattachée « ἐνὶ Θήβῃ », c'est-à-dire à une communauté de type politique dont il y a tout lieu de croire qu'il est le premier roi. La nature héroïque de Cadmos est plus que probable dans ce contexte et dans cette culture archaïque où la généalogie est par essence aristocratique, propre à légitimer, comme à Argos par exemple, la royauté via le mariage avec une princesse — ici une déesse. Que cette généalogie soit authentiquement thébaine, rien ne permet d'en douter : le héros Cadmos est associé de près à l'acropole où Pausanias (IX, 12, 3) indiquait encore ce qu'il restait de son palais, ce lieu où les Muses chantèrent au mariage d'Harmonie.
- 16 La *Théogonie* associe Cadmos à la fois à des croyances religieuses et à des valeurs sociopolitiques locales, à une famille aussi dont la description est précise et qui, à suivre J. M. Hall, est l'indice d'une fabrication généalogique elle-même synonyme d'évolution identitaire<sup>18</sup> — à Thèbes en l'occurrence.
- 17 La manière dont cette identité s'est précisément constituée en lien avec Cadmos nous reste cependant inaccessible. La tentation est grande de voir en Cadmos un « héros toponymique » lié de près aux « Cadméens » et à leur citadelle, d'autant que ce type de figure mythologique, auquel Cadmos correspond dans sa dimension éponyme, peut servir de cheville ouvrière pour stabiliser les généalogies d'une cité<sup>19</sup>. Mais contrairement à cette catégorie de héros dont la dimension est éponyme à l'exclusion du reste, Cadmos semble bénéficier d'une personnalité héroïque et d'une place précise dans la généalogie, en lien avec le cycle dionysiaque (*Théogonie*). Ce positionnement généalogique précis ressort encore dans le fragment d'Hésiode 217A (Merkelbach-West) où Cadmos apparaît comme le grand-père maternel d'Actéon, le fils d'Autonoé. Ces caractéristiques le rapprocheraient alors des « héros dynastiques », du type « *Stammvater*<sup>20</sup> » : ce type de héros-là impulse, en un lieu précis duquel il est indissociable, un discours d'origine fondé sur l'arrivée d'un ancêtre qui engendre une descendance. Or, c'est sur le lignage de Cadmos que la *Théogonie* insiste déjà, ne mentionnant rien du lieu d'où l'ancêtre vint puisque cet ailleurs, à supposer qu'il existe déjà, n'a peut-être aucune signification pour la communauté, « Thèbes à la belle couronne ». Ce qui importe est le point de départ temporel incarné par le héros dont la fonction est de servir de souche identitaire.

- 18 Or, j'ai montré ailleurs que les Spartes, ces autochtones thébains qui sont associés à Cadmos depuis Stésichore au moins, accentuent le lien qui existe entre Cadmos et un point zéro du temps. Devenu le civilisateur type à lire Phérécyde d'Athènes (*FGrH* IA 3 F<sub>22a</sub>), Hellanicos de Lesbos (*FGrH* IA 4 F<sub>51</sub>) ou Euripide, *Phéniciennes*, 668, Cadmos répandit en effet sur la terre les dents du serpent d'Arès, gardien de la source thébaine, et père des Spartes *gégéneis*<sup>21</sup>. Cette fonction civilisatrice de Cadmos ne consiste pas tant en l'avènement de la céréaliculture, comme son geste pourrait y faire penser — c'est un présupposé culturaliste —, qu'en l'avènement de pratiques et d'éducation guerrières relatives à l'élite sociale thébaine<sup>22</sup>. Cette enquête révèle que le héros, remis dans le contexte de croyances locales relatives aux origines autochtones, a été raccordé à un discours et à des valeurs sociopolitiques propres à l'élite sociale archaïque, peut-être fidèle en partie à des croyances encore plus anciennes<sup>23</sup>. La tragédie attique a d'ailleurs conservé, pour mieux la critiquer, le lignage aristocratique des Spartes puisqu'en épousant les filles de Cadmos, ces petits-fils d'Arès engendrèrent les rois thébains<sup>24</sup>. De ce point de vue, les Spartes s'insèrent aussi dans le lignage patrilinéaire typique des cités archaïques.
- 19 Ainsi, du x<sup>e</sup>-ix<sup>e</sup> siècle av. J.-C. — quand Homère parle des « Cadméens » — au viii<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> siècle av. J.-C. — quand Hésiode parle de Cadmos, époux d'Harmonie —, divers discours, aux objectifs sans doute variés, ont été élaborés à Thèbes, peut-être répartis entre revendications ethniques d'un côté et revendications politiques (au sens de *polis*) de l'autre. En fonction des sources à notre disposition, le héros, dont la date et le mode d'apparition nous échappent, a pu servir de rouage à la constitution de discours identitaires différents où l'élite sociale a cependant été l'ordonnatrice principale. Quand, au vi<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Stésichore rattache Cadmos aux Spartes, le héros sert alors clairement un discours civique. Une cohérence des représentations semble alors s'être formée du point de vue de la cité archaïque — le seul angle dont nous disposons de manière claire : l'aristocratie a fabriqué son identité en rapport avec un temps des origines fondé sur l'autochtonie. Ce temps des origines a pu prendre une forme différente dans d'autres traditions, également locales, comme la génération héroïque des « Cadméens » dont Homère se fait l'écho. Dans tous les cas, l'imaginaire et l'identité s'ancrent dans ce cadre béotien et sociologique qui, à un moment de l'histoire, a fait évoluer Cadmos et les Spartes dans l'univers des héros fondateurs, un univers où leur dimension généalogique a continué d'être fondamentale — si ce n'est exclusive à songer aux Spartes<sup>25</sup>. Mais une première expression de ces enjeux socio-identitaires apparaît probablement dès l'occurrence des « Cadméens » dans *l'Iliade* : la littérature à notre disposition, épique ou lyrique, semble donc attester d'une continuité sociohistorique relative au site thébain, et d'une variabilité des élaborations identitaires où une élite prestigieuse est reconnaissable tantôt derrière les « Cadméens », tantôt derrière les « Thébains ».
- 20 Ces hypothèses posent alors une question supplémentaire qui reformule en d'autres termes le point de départ de cet article et l'approche de nombreux chercheurs : dans ces constructions identitaires dont on perçoit les variations, la mise en relation de Cadmos avec l'Orient ne jouerait-elle pas un rôle du même ordre ? Ou : l'énigme de « Cadmos l'Oriental », si longtemps exprimée en termes positivistes, ne s'ancrerait-elle pas dans des stratégies de reconnaissance aristocratiques férues de références orientales ?
- 21 Le processus d'orientalisation de Cadmos n'est peut-être pas uniquement dû à l'écriture mythographique attique du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme le considère, depuis F. Vian,

l'histoire littéraire du héros civilisateur, mais aussi à ces stratégies de reconnaissance sociale qui méritent d'être considérées d'encore plus près. De manière générale, les historiens des sociétés grecques archaïques ont pu mettre en valeur, à partir des dépôts d'offrandes dans les sanctuaires, l'attrait des élites sociales pour deux types d'idéologies concurrentes, deux types de perception de soi fondées respectivement sur « le proche et le lointain<sup>26</sup> ». La préférence de certaines élites pour le lointain est visible dès le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à une époque où l'Orient, alors soumise à l'expansion de l'Empire néo-assyrien (en des contrées fréquentées par les Grecs d'Eubée), construit un « horizon idéologique de pouvoir et de prestige<sup>27</sup> ». La mise en relation de certaines élites avec les espaces orientaux, que ce soit pour des raisons économiques ou pour des raisons culturelles<sup>28</sup>, permet aux individus de se réclamer d'un réseau de sociabilité international<sup>29</sup>. C'est le cas en Grèce centrale dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et probablement à Thèbes même où d'éminents citoyens du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C, tels Attaginos et Timegenidas, accueillirent Xerxès, lors de l'invasion médique (Pausanias, VII, 10, 1-3)<sup>30</sup>.

- 22 Les référents symboliques de ces politiques de prestige ont évolué sans discontinuer, et se sont diversifiés au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C, à l'époque orientalisante qui se manifeste aussi par la présence de créatures mythologiques hybrides, par exemple dans Hésiode. Est-il alors possible que Cadmos, dont la nature héroïque et ancestrale est attestée dans la *Théogonie*, ait pu être concerné par ce mouvement orientalisant ? La mythographie du début de l'époque classique le dépeint comme un Phénicien. Mais regardons ce que pourrait déjà nous enseigner le *Catalogue des femmes*. À défaut d'une occurrence d'un Cadmos oriental, ce poème témoigne pourtant de l'attention accordée à la parenté entre les Grecs d'une part, et les Phéniciens et Égyptiens d'autre part. L'historien de la société qui s'intéresse à cette œuvre du VII<sup>e</sup> ou du début/milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ne peut qu'être interpellé par ses ramifications généalogiques aux consonances ethniques, typiques des logiques identitaires archaïques, et béotiennes. Les généalogies des *Ehoiai* résultent d'alliances aristocratiques locales et furent certainement chantées à l'occasion de grandes fêtes où l'auditoire, issu de régions variées, était bercé par une ambiance épique agrémentée d'*agônes*<sup>31</sup>, et par la volonté de ranger et de hiérarchiser ces généalogies les unes par rapport aux autres.
- 23 Or, dans le *Catalogue des femmes* intervient déjà une figure qui est associée de près à Cadmos au début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., chez Phérécyde d'Athènes *FGrH* IA 3 F<sub>21</sub> et chez Bacchylide, *Dithyrambe*, V, 30-32 : Agénor. Dans les *Ehoiai*, Agénor intervient dans le cadre d'enjeux identitaires ethniques à grande échelle, ce dont on peut faire la déduction à partir des fragments 43 à 45 (Merkelbach-West) : il apparaît comme fils de Phoinix, héros éponyme des Phéniciens, tandis que le frère d'Agénor, Bèlos, avait pour fils Danaos, le héros éponyme des Grecs, et Aigyptos, l'ancêtre de l'illustre peuple égyptien. Toutes ces figures, descendantes d'Io, se trouvent dans la branche généalogique des Inachides qui se signale tout particulièrement par sa dimension « internationale » dès l'époque archaïque.
- 24 Le contexte historique et social présent derrière cet ordonnancement généalogique pourrait être celui des relations commerciales et politiques entre les Grecs et la Méditerranée orientale, relations dans lesquelles Naucratis a joué un rôle important. Aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., la maturation des identités ethniques s'accélère et les cités ainsi que leurs élites continuent à s'en prévaloir. Il devient alors possible que des figures comme Agénor et Bèlos, dont parlent les *Ehoiai* dans le même laps de temps<sup>32</sup>, étaient en lien avec la perception par les élites grecques de ces horizons orientaux, une perception antérieure à la période des guerres médiques. Les peuples orientaux, intégrés dans le



grand tableau généalogique des origines, étaient prestigieux du fait de leur ancienneté et les Grecs d'alors admettaient volontiers une parenté avec eux.

- 25 Ce type de perception et de logique identitaire put-il concerner les Thébains ? La culture matérielle n'atteste de relations avec les rives orientales qu'indirectement. Nous ne connaissons pas la présence de Thébains ou même de Béotiens à Naucratis (par exemple) bien que le site thébain a révélé l'existence, aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C. de petites figurines en terre cuite qui appartiennent au registre (pour partie égyptien) du simiesque, dont l'une de style rhodien<sup>33</sup>. Faut-il voir dans ce genre d'objet un reliquat thébain de pratiques de prestige social fondées sur l'acquisition de ces formes pleines d'exotisme ? Y a-t-il un lien avec les « horizons idéologiques lointains » ?
- 26 Au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Cadmos est devenu un Phénicien importateur de l'alphabet (Hérodote, *Enquête*, V, 59). J'ai démontré ailleurs comment cette association a pu se faire sur la base de manipulations généalogiques et de représentations imaginaires liées à l'idée de passage et appliquées « aux lettres cadméennes »<sup>34</sup>. Cadmos, devenu passeur de savoirs à l'époque classique, a pu se trouver articulé dès l'époque archaïque dans une idéologie orientalisante qui, d'ailleurs, semble avoir concerné tout un ensemble de figures mythologiques qui lui furent proches. À défaut de traces archéologiques, nous possédons en effet des informations d'ordre mythographique qui pourraient servir d'indices. Chez Hellanicos, au milieu du V<sup>e</sup> siècle, Cadmos est devenu fils de Phoinix et frère d'Europe, elle aussi fille de Phoinix. Il semble que la figure d'Europe, déjà reconnue comme fille de Phoinix par l'*Illiade*, XIV, 321-323 et par le *Catalogue des femmes*, Fr. 56 (Merkelbach-West) ait joué un rôle dans l'agrégation de Cadmos à la branche généalogique de Phoinix, bien phénicienne chez Bacchylide, *Dithyrambe*, III, 32<sup>35</sup>. Des paramètres religieux ont pu agir dans cette agrégation, car l'histoire de l'union divine d'Europe avec Zeus fait écho à celle de Cadmos et d'Harmonie<sup>36</sup>. Or, Hellanicos a pu connaître ces traditions puisqu'il est réputé avoir écrit des *Boiotika* d'après Eusthate (scholie à Homère, *Illiade*, B, 494).
- 27 Ainsi, Cadmos, lorsqu'il est rapproché de l'histoire sociale locale et du contexte énonciatif du *Catalogue des femmes*, a pu servir de point agrégatif à la confection d'un grand tableau mythologique. Ce tableau concerne la fondation thébaine et, au-delà, des raccords mythologiques orientaux dont certaines familles aristocratiques ont pu tirer profit, pour leur propre prestige. Nous ne pouvons qu'avancer des hypothèses. Le civilisateur Cadmos a pu agir comme un agent de synthèse de différents cycles qui se sont constitués avec le temps suivant des objectifs différents. Chez Apollodore (*Bibliothèque*, III, 5, 4-5), une étape supplémentaire est franchie : le cycle des Antiopides, d'abord indépendant du cycle cadméen, lui est désormais agrégé et ce toujours par le biais de raccords mythologiques, une logique déjà palpable dans le *Catalogue des femmes* et de nature à servir des enjeux identitaires.
- 28 La difficulté à étudier Cadmos réside dans le caractère épars des sources dont celles d'époque classique ont joué un rôle déterminant puisqu'elles influencent encore notre vision. C'est pourquoi il faut extraire le héros de l'histoire littéraire pour le relier à l'histoire identitaire qui nous laisse peut-être entrevoir une autre dimension du personnage. Ainsi, la mythographie classique, plutôt que de découler de lointains souvenirs historiques de relations orientales du II<sup>e</sup> millénaire (positivisme) ou même de la stigmatisation, après les guerres médiques, du fondateur Cadmos (idéologie politique attique) — la mythographie et le théâtre attiques, donc, ne pourraient être qu'un relai d'une orientalisation antérieure de Cadmos, et d'obédience thébaine ou béotienne. Le récit de fondation cadméen le plus ancien et le plus complet que nous possédions est celui

d'Hellanicos. Or, au v<sup>e</sup> siècle av. J.-C, un genre littéraire colonial se met en place<sup>37</sup>, avec des *topoi* comme celui de l'animal sacré qui mène l'œciste sur le site de la fondation. Et Hellanicos écrivait à cette époque des récits de *ktiseis* qui concernaient autant Héraclès (par exemple) que Cadmos : le héros, devenu fils de Phoinix et frère d'Europe, fut fixé dans le mouvement perpétuel des œcistes errants, avalisant la fondation de Thèbes à celle d'une cité outre-mer (FGrH IA 4 F<sub>51</sub>). Mais ce ne fut sans doute qu'un aboutissement tardif de l'histoire imaginaire et littéraire du héros qui dut s'ancrer dans un socle plus ancien. Il reste d'ailleurs intéressant d'observer qu'Hellanicos, dans son écriture des *ktiseis*, donnait la préférence aux traditions aristocratiques : est-ce un indice de plus pour voir dans l'orientalisation classique de Cadmos un reliquat de traditions aristocratiques béotiennes ? Par la suite, la tragédie attique nourrit à son tour le processus avec notamment Euripide : à la fin du v<sup>e</sup> siècle, des échos de traditions thébaines s'expriment encore çà et là dans ses vers cependant mis au service de l'aversion athénienne pour les Thébains, ces semi-barbares qui ont médisé.

- 29 Le récit et l'histoire de Cadmos sont effectivement « d'accès malaisé », mais pas pour les raisons le plus souvent invoquées : les sources béotiennes à notre disposition manquent mais semblent suffisamment claires pour connecter le héros, de bonne heure, à des divinités locales associées à la Cadmée. De même, cette figure, à défaut d'être sûrement reliée aux « Cadméens » d'Homère, semble avant tout associée, et ce dès l'époque archaïque, à des enjeux identitaires et généalogiques qui laissent entrevoir le rôle actif des élites sociales thébaines. L'objectif de ces élites était un positionnement social et idéologique à des échelles géographiques plus ou moins amples, allant du territoire thébain *stricto sensu* — d'où l'autochtonie des Spartes — à des horizons peut-être plus ambitieux, vers des aspirations ethniques par exemple, à moins que des aspirations idéologiques de prestige archaïque, qui ont rendu l'Orient attrayant, aient aussi été à l'œuvre. Avant d'être avalisé à la pensée politique et identitaire très spécifique des Athéniens d'époque classique, Cadmos fut sans doute d'abord une figure idéologique et civilisatrice du type de celles qui dynamisent les identités des sociétés archaïques et assurent l'intégration ou la domination de familles aristocratiques sur des structures politiques variées.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ANDERSON Greg, « Before Turannoi Were Tyrants: Rethinking a Chapter of Early Greek History », *Classical Antiquity*, 24 (2), 2005, p. 173-215.

ASTOUR Michael C., *Hellenosemitica. An Ethnic and Cultural Study in West Semitic Impact on Mycenaean Greece*, Leyde, Brill, 1965.

BEEKS Robert, « Kadmos and Europa, and the Phoenicians », *Kadmos*, 43, 2004, p. 167-184.

BERMAN Daniel W., « The Double Foundation of Boiotian Thebes », *Transactions of the American Philological Association*, 134, 2004, p. 13-15.

- BERMAN Daniel W., *Myth, Literature, and the Creation of the Topography of Thebes*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.
- BOARDMAN John, « Greeks in the East Mediterranean (South Anatolia, Syria, Egypt) », dans G. R. Tsetskhladze (éd.), *Greek Colonisation. An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas*, vol. 1, Leyde, Boston, Brill, 2006, p. 507-534.
- CONNOR Walter R., « The Ionian Era of Athenian Civic Identity », *Proceedings of the American Philological Society*, 137, 1993, p. 194-206.
- DETIENNE Marcel, *Comment être autochtone. Du pur Athénien au Français raciné*, Paris, Seuil, 2003.
- DONLAN Walter, « The Relations of Powers in the Pre-State and Early State Politics », dans L. Mitchell & P. J. Rhodes (éd.), *The Development of the Polis in Archaic Greece*, Londres, Routledge, 1997, p. 39-49.
- DUPOLOY Alain, *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les x<sup>e</sup> et v<sup>e</sup> siècles av. J.-C.*, Paris, Les Belles lettres, 2006.
- DUPOLOY Alain, MARIAUD Olivier & POLIGNAC François de, « Les sociétés grecques », dans R. Étienne (dir.), *La Méditerranée au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (essai d'analyses archéologiques)*, Paris, De Boccard, 2010, p. 275-309.
- EDWARDS Anthony T., *Hesiod's Ascra*, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 2004.
- EDWARDS Ruth B., *Kadmos the Phoenician. A Study in Greek Legends and the Mycenaean Age*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1979.
- HAUBOLD Johannes, « The Homeric Polis », dans M. H. Hansen (éd.), *The Imaginary Polis (Actes de colloque du Copenhagen Polis Centre, 7-10 janvier 2004)*, Copenhague, The Royal Danish Academy of Sciences and Letters, 2005, p. 25-48.
- HALL Jonathan M., *Ethnic identity in Greek Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.
- HALL Jonathan M., *A History of the Archaic World, 1200-479 BCE*, Malden (MA), Wiley-Blackwell, 2007.
- HALL Jonathan M., « Foundation Stories », dans G. R. Tsetskhladze (éd.), *Greek Colonisation. An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas*, vol. 2, Leyde, Boston, Brill, 2008, p. 383-426.
- HAMMOND Nicholas G. L., *A History of Greece to 322 B.C.*, Oxford, Clarendon Press, 1967.
- HEMMERDINGER Bertrand, « Trois notes. I. Kadmos. II. Emprunts du grec mycénien à l'akkadien. III. L'infiltration phénicienne en Béotie », *REG*, 79, 1966, p. 698-703.
- HERMANN Gabriel, *Ritualised Friendship and the Greek City*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
- HIRSCHBERGER Martina, *Gynaikon Katalogos und Megalai Ehoiai. Ein Kommentar zu den Fragmenten zweier Hesiodischer Epen*, Munich, Leipzig, K. G. Sauer, 2004.
- KÜHR Angela, *Als Kadmos nach Boiotien kam*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006.
- LORAUX Nicole, *Né de la terre. Mythe et politique à Athènes*, Paris, Seuil, 1996.
- MACKOWIAK Karin, « Les savoirs de Thalès et de Kadmos. Histoire et représentations religieuses en Grèce ancienne », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 58 (4), 2003, p. 859-876.
- MACKOWIAK Karin, « Les mythes fondateurs de Thèbes et l'histoire : les mises en formes du passé d'une cité et leurs enjeux », *Dialogues d'histoire ancienne*, suppl. 4-2, 2010, p. 563-589.

- MACKOWIAK Karin, « Le singe dans la coroplastie grecque : enquête et questions sur un type de représentation figurée », *BCH*, 136-137 (1), 2012-2013, p. 421-482.
- MACKOWIAK Karin, « “Semer” des dents et planter la frontière du sauvage : le mythe thébain des Spartes », *Gaia*, 19, 2016a, p. 5-24.
- MACKOWIAK Karin, « L’autochtonie, la cité et les origines humaines : d’un discours politique à un discours cosmologique », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, 14 (n. s.), 2016b, p. 135-157.
- MACKOWIAK Karin, « Étude historique sur l’imaginaire grec archaïque : autour du “primitif” et du “civilisé” dans quelques récits des origines de Béotie », *Mouseion*, 13 (3), 2016c, p. 543-572.
- MACKOWIAK Karin, « Errances entre Thèbes et Athènes : la réception du mythe de fondation de Cadmos à l’époque classique », dans L. Baurain-Rebillard (éd.), *Héros grecs à travers le temps. Autour de Persée, Thésée, Cadmos et Bellérophon* (actes du colloque de Metz, 28-30 mai 2015), Metz, Centre de recherche universitaire lorrain d’histoire (CRULH), 2016d, p. 165-191.
- MORGAN Catherine, « Ethne, Ethnicity, and Early Greek States, ca. 1200–480 B.C.: An Archaeological Perspective », dans I. Malkin (éd.), *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, Washington, Harvard University Press, 2001, p. 75-112.
- MORGAN Catherine, *Early Greek States beyond the Polis*, Londres, New York, Routledge, 2003.
- MORRIS Ian, « Archaeology and Archaic Greek History », dans N. Fisher & H. van Wees (éd.), *Archaic Greece: New Approaches and New Evidence*, Duckworth, Classical Press of Wales, 1998.
- PALAIMA Thomas G., « Continuity from the Mycenaean Period in an Historical Boeotian Cult of Poseidon (and Erinys) », dans D. Damiledou (éd.), *Δώρον. Τιμητικός τόμος για τον Καθηγητή Σπύρο Ιακωβίδη*, Athènes, 2009, p. 527-536.
- PRANDI Luisa, « Europa e i Cadmei: la ‘versione’ beotica del mito », *Contributi dell’Istituto di storia antica dell’Università del Sacro Cuore*, 12, 1986, p. 37-48.
- SORDI Marta, « Mitologia e propaganda nella Beozia arcaica », *Atene e Roma*, 11, 1966, p. 15-24.
- SYMEONOGLOU Sarantis, *The Topography of Thebes from the Bronze Age to Modern Times*, Princeton, Princeton University Press, 1985.
- VANOTTI Gabriella, « L’idea di colonizzazione in Ellanico e Tucidide », dans C. Antonetti (dir.), *Il dinamismo della colonizzazione greca* (Atti della tavola rotonda *Espansione e colonizzazione greca di età arcaica: metodologie e problemi a confronto*, Venezia, 10-11 novembre 1995), Naples, Loffredo Editore, 1996, p. 97-107.
- VIAN Francis, *Les origines de Thèbes. Cadmos et les Spartes*, Paris, Klincksieck, 1963.
- WEST Martin, *The East Face of Helicon. West Asiatic Elements in Greek Poetry and Myth*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- ZURBACH Julien, « Hésiode oriental, ou le discours sur l’économie avant le *logos oikonomikos* », dans K. Konuk (éd.), *Stéphanephoros. De l’économie antique à l’Asie mineure. Hommages à Raymond Descat*, Bordeaux, Ausonius, 2012, p. 179-191.

## NOTES

1. Par exemple : *Hellanicos* de Lesbos, *FGrH* IA 4 F<sub>51</sub> ; Euripide, *Phéniciennes*, 638-675 ; Apollodore, *Bibliothèque*, III, 4, 1-2. Dans la littérature latine, voir Hygin, *Fables*, 178 et Ovide, *Métamorphoses*, III, 6-136. Comme source archaïque, voir Stésichore d’Himère, Fr. 195 (Page).

2. Vian (1963, chap. 2).
3. Voir par exemple : Hemmerdinger (1966, 698-703) ; Hammond (1967, 654).
4. Voir Symeonoglou (1985, 64-83) qui utilise le récit pour reconstituer l'histoire de Thèbes.
5. Edwards (1979).
6. Loraux (1996, 89-90). Voir également Detienne (2003, 61-120).
7. Mackowiak (2016a, 5-24), (2016b, 135-157), (2016c, 543-572).
8. Suite à une idée déjà formulée au XIX<sup>e</sup> siècle et reprise dans Astour (1965, 152-153 : à considérer avec prudence). Voir de même Berman (2004, 13-15) et (2015, 15). Sur l'origine prégréce de cette étymologie, voir Beeks (2004, 167-184).
9. Voir par exemple Vian (1963, 70-75) et Sordi (1966, 15-24) qui ancrent la création des cycles fondateurs thébains dans des dissensions entre Thèbes et ses voisins.
10. Mackowiak (2010, 563-589).
11. Kühr (2006).
12. Mackowiak (2010, 563-589) et (2016d, 165-191).
13. Cadmos existerait pour Homère qui n'en parlerait cependant pas en raison du contexte : voir Prandi (1986, 37-48). Pour d'autres occurrences de « Cadméens » dans *l'Iliade* : V, 802-810 ; X, 284-291 ; XXIII, 677-680.
14. Kühr (2006, chap. 4 et 5), validant ainsi le schéma général appliqué à la Béotie, l'Arcadie et l'Achaïe par Morgan (2003, 5-6 : « *city-ethnics* »). Voir de même : Morgan (2001, 75-112), Hall (1997, chap. 2 et 3), Edwards (2004, 168-169).
15. Berman (2015, chap. 1).
16. Voir par exemple Anderson (2005, 178 et note 11), Donlan (1997, 39-49), Hall (2007, 127-130) du point de vue de la dimension sociologique ; et Haubold (2005, 43-44) du point de vue de la dimension épique.
17. Morris (1998, 1-92).
18. Hall (1997, chap. 4).
19. Si l'on suit Hall (1997, 87-88). Je souligne du reste, dans les lignes suivantes, que Cadmos semble avoir rempli une fonction généalogique prépondérante ainsi que les Spartes (notes 24 et 25).
20. Au lieu de « *Urvater* », toujours à suivre Hall (1997, 87).
21. Mackowiak (2016a, 6) avec mentions d'autres sources.
22. Voir Mackowiak (2016c, 544-545) avec renvois bibliographiques : l'analyse des textes révèle une distinction entre les Spartes qui meurent et ceux qui survivent et deviennent les paradigmes de l'intégration de l'*arès* maîtrisée dans la cité. Des canthares classiques du Cabirion thébain corroborent cette interprétation.
23. Sur les origines mycéniennes de l'Erinys, à laquelle le serpent d'Arès est associé (scholie à Sophocle, *Antigone*, 124 Papageorgis), voir Palaima (2009, 527-536).
24. Euripide, *Bacchantes*, 264-265, 541-542, 995-996 ou 1018-1019.
25. Pausanias, IX, 5, 3 dit avoir rien trouvé d'autre à leur sujet que l'histoire de leur naissance chthonienne.
26. Je remercie François de Polignac pour ses échanges avec moi sur ce sujet : voir également Duploux, Mariaud & Polignac (2010, 279-282) ou Duploux (2006).
27. Duploux, Mariaud & Polignac (2010, 281) et Boardman (2006, 507-534).
28. Comme c'est attesté encore dans l'Athènes du VI<sup>e</sup> siècle où la dimension cosmopolite et culturelle de l'Ionie séduisait certaines familles : Connor (1993, 194-206). Pour des raisons économiques : voir Zurbach (2012, 179-191).
29. Sur le prestige social construit par les relations internationales entre hôtes, voir Herman (1987, 34-35).

30. Un acte politique à l'origine de la réputation détestable de Thèbes auprès des Athéniens, mais Herman (1987, 156-157) y voit l'expression de relations d'hospitalité de prestige dont Pausanias dresse la liste à Érétrie, Thèbes et Élis, en les traduisant en infâmes collaborations médisantes.
31. Hirschberger (2004, 67-70).
32. Voir Hall (1997, 49-50) ou West (1997, 445-447), à propos des constructions identitaires grecques dans le cadre d'une parenté fort prestigieuse avec les peuples orientaux.
33. Mackowiak (2012-2013, 425) : voir le n° 1 du catalogue, proche des n°s 81, 127, 134 et 143, avec renvois bibliographiques.
34. En ce qui concerne certaines sources, ces représentations sont davantage d'ordre imaginaire que religieux, contrairement à ce qu'avance Mackowiak (2003, 859-876).
35. Voir de même Beeks (2004, Appendix, à propos de « Phoinikes »).
36. Tout comme l'histoire d'un collier fabriqué par Héphaïstos, également commun à Europe et Harmonie : voir Hésiode, Fr. 141 (Merkelbach-West) et Phérécyde, *FGH IA 3 F*<sub>89</sub>.
37. Vanotti (1996, 98).

## RÉSUMÉS

La figure de Cadmos le Phénicien, fondateur et civilisateur, a le plus souvent été approchée d'un angle de vue positiviste, structuraliste ou linguistique. De nouvelles hypothèses relatives au héros doivent être proposées qui prennent en compte les logiques identitaires et les stratégies de reconnaissances sociales des élites de l'époque archaïque. Avant d'évoluer dans les logiques identitaires d'époque classique – essentiellement athéniennes – la fonction du héros a pu correspondre à une légitimation et à une structuration de la société et des élites thébaines, une réalité présente en filigrane derrière les plus anciennes sources – Homère et Hésiode – qui évoquent le héros.

Cadmus the Phoenician, the founding and civilizing hero, has mainly been seen from the positivist, structuralist and linguistical viewpoints. New hypotheses are needed, linking this figure and its myth to history, as a typical archaic discourses, i.e. identity constructions of social elites of archaic Greece. Before being, according to classical literature and identities discourses—especially Athenian ones—, the iconic figure of the foreigner civilizing Greece, Cadmus might have been a “tool” used by the Theban elite for the recognition of the higher prestige of its families and reflecting their gradual historical formation. This ordinary phenomenon which has nothing to do with the historicity of a real oriental figure but, rather, with the constitution of local identities, can probably be seen in some epic sources (Homer and Hesiod).

## INDEX

**Mots-clés :** Cadmos, Cadméens, historiographie, élites sociales, identités sociopolitiques, stratégies de prestige, Catalogue des femmes, archéologie, mythographie

**Keywords :** Cadmus, Cadmeians, historiography, social elites, sociopolitical identities, social strategies, Catalogue of Women, archaeology, mythography

## AUTEUR

### **KARIN MACKOWIAK**

Université de Bourgogne Franche-Comté, ISTA.

Maître de conférences HDR à l'université de Bourgogne Franche-Comté, Karin Mackowiak est helléniste et travaille plus particulièrement sur l'imaginaire grec (mythologie et religion) en lien avec les problématiques sociales, politiques et culturelles qu'il pose. Elle a publié ses recherches sur les mythes de fondation politique, les mythes des origines et leurs liens significatifs avec l'histoire de la pensée et de la société grecques archaïques. Ses travaux portent essentiellement sur la Béotie archaïque (Thèbes, Hésiode, iconographie).